

August 2020

L'ENJEU DE L'ÉCRITURE DANS MER MÉDITERRANÉE DE LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT: DÉNONCIATION OU MISE EN GARDE?

Nadia N. Iskandarani

Professor, French Department, Faculty of Human Sciences, Beirut Arab University, Beirut, Lebanon,
nisk@bau.edu.lb

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Iskandarani, Nadia N. (2020) "L'ENJEU DE L'ÉCRITURE DANS MER MÉDITERRANÉE DE LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT: DÉNONCIATION OU MISE EN GARDE?," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 2 : Iss. 1 , Article 3.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol2/iss1/3>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

L'ENJEU DE L'ÉCRITURE DANS MER MÉDITERRANÉE DE LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT: DÉNONCIATION OU MISE EN GARDE?

Abstract

Louis-Philippe Dalembert, a Mauritian writer, published in 2019 his novel *Mur Méditerranée* that sheds the light on an actual issue: the migration crisis. To write this novel, the author was inspired by a real event that occurred in July 2014: the rescue story of illegal migrants by the Danish oil tanker *Torm Lotte*. In his novel, Louis-Philippe Dalembert portrays three women: Sembar Eritrean, Chochana the Nigerian, and Dima the Syrian; each of them flees the violence that rages in her country and throws herself into a ship that crosses the Mediterranean and leads migrants to Europe. Dalembert, deeply touched by the tragedy of illegal migration, denounces the brutality of smugglers, pitying the fate of migrants deceived by the European dream. The novel raises the issue of the writer's responsibility in a changing world: what is his purpose from presenting the suffering of passengers in details, the nightmare they endure on one hand and the horror of Mafia who exploit them on the other hand? Does he want to ring alarm bells, or to advice the candidates in exile to stay in their country and save their dignity and their humanity? Does he want to denounce mafia and the discrimination and racism of the extreme right in Europe? In order to answer these questions, we will proceed in a social analysis, as it appears in the novel to study the responsibility of the writer; we will also refer to the functions of language because the transmitted message expresses directly emotional reactions of the narrator, facing the suffering of the passengers, to impose a precise reaction from the receiver of the message, while showing that the act of inscribing this human tragedy into literature makes the characters so close and so human and that social responsibility goes beyond the writer's frame to engage the different actors in society.

Louis-Philippe Dalembert, a Mauritian writer, published in 2019 his novel *Mur Méditerranée* that sheds the light on an actual issue: the migration crisis. To write this novel, the author was inspired by a real event that occurred in July 2014: the rescue story of illegal migrants by the Danish oil tanker *Torm Lotte*. In his novel, Louis-Philippe Dalembert portrays three women: Sembar Eritrean, Chochana the Nigerian, and Dima the Syrian; each of them flees the violence that rages in her country and throws herself into a ship that crosses the Mediterranean and leads migrants to Europe. Dalembert, deeply touched by the tragedy of illegal migration, denounces the brutality of smugglers, pitying the fate of migrants deceived by the European dream. The novel raises the issue of the writer's responsibility in a changing world: what is his purpose from presenting the suffering of passengers in details, the nightmare they endure on one hand and the horror of Mafia who exploit them on the other hand? Does he want to ring alarm bells, or to advice the candidates in exile to stay in their country and save their dignity and their humanity? Does he want to denounce mafia and the discrimination and racism of the extreme right in Europe? In order to answer these questions, we will proceed in a social analysis, as it appears in the novel to study the responsibility of the writer; we will also refer to the functions of language because the transmitted message expresses directly emotional reactions of the narrator, facing the suffering of the passengers, to impose a precise reaction from the receiver of the message, while showing that the act of inscribing this human tragedy into literature makes the characters so close and so human and that social responsibility goes beyond the writer's frame to engage the different actors in society.

Keywords

Migration crisis, illegal migrants, violence, social responsibility, Mafias, discrimination, social analysis, language functions, Crise migratoire, migrants clandestins, les violences, responsabilité sociale, les mafieux, la discrimination, l'analyse sociale, la fonction du langage.

1. INTRODUCTION

La migration de masse est l'un des plus grands événements contemporains. Ce problème concerne un grand nombre de catégories sociales, de responsables d'associations et surtout d'écrivains. Ceux-ci vivent dans le monde, ils écoutent, observent et ils sont témoins de catastrophes sur terre et sur mer.

« Sur quoi d'autre pourrons-nous écrire » avouera Marie Darrieussecq à la journaliste Marianne Payot (L'Express, 21 Août 2019, p.87) concernant le sujet des migrants.

Louis-Philippe Dalembert, écrivain mauricien, a publié en 2019 *Mer Méditerranée*, roman inspiré d'un fait réel survenu en Juillet 2014, c'est le sauvetage d'émigrés clandestins par le pétrolier danois Le Torm Lotte. Ce navire a aidé les autorités maltaise et italienne à mettre en place un plan de sauvetage de 300 réfugiés. Profondément touché par la tragédie de la migration clandestine, Dalembert dénonce la brutalité des passeurs, s'apitoie sur le sort des migrants trompés par le rêve européen. Ces derniers sont victimes d'horribles trafiquants des êtres humains. La plupart de ces migrants vers l'Europe sont manipulés, dépouillés du peu qu'ils possèdent et jetés dans les flots. Le roman pose la problématique de la responsabilité de l'écrivain dans un monde en mouvance: quel est son but en présentant en détail la souffrance des passagers, le cauchemar qu'ils endurent d'une part et d'autre part l'horreur des mafieux qui les exploitent? Veut-il sonner le glas, donner un conseil aux candidats à l'exil de s'enraciner dans leur pays pour garder leur dignité et leur humanité? Veut-il dénoncer les mafieux et dénoncer également la discrimination et le racisme des extrêmes droites en Europe?

Pour répondre à ces questions nous procéderons à l'analyse du récit, et l'étude sociale montrant l'instabilité du monde, l'exode des migrants, les catastrophes qui les attendent, l'indifférence des nantis, et par conséquent la responsabilité de l'écrivain.

Ecrire cette tragédie humaine vise à dénoncer d'une part les mafieux et à avertir les candidats à l'exil: la migration n'est pas l'Eldorado.

2. LE RÉCIT

2.1. Le Réel Du Roman

Le roman est d'abord un fait de langage, un ensemble de formes, il reçoit la marque du contexte dans lequel il a vu le jour; et en vue de « proposer une nouvelle saisie du réel effectif, les fictions contemporaines se sont emparées de faits divers susceptibles d'éclairer les manifestations les plus aiguës de la société actuelle » (Viard, 2005, p.228).

Louis-Philippe Dalembert, dans son roman *Mer Méditerranée*, raconte un fait divers: en 2014, un bateau en provenance de Libye a fait naufrage avec, à son bord, plus de 800 réfugiés. Il a été secouru par le pétrolier danois Torm Lotte. Dalembert s'est documenté sur ce fait, il a entrepris énormément de rechercher. Il a séjourné à Lampedusa où il a interrogé des témoins oculaires, des médecins, ... Ainsi, il a pu écrire un roman si prenant par son réalisme qu'il nous place face à face avec des hommes, des femmes, des enfants qui ont tout perdu même avant de monter à bord. Bien qu'ils soient vigilants, ils sont tous victimes de passeurs sans scrupules.

Avant le départ, Chochana, du Nigeria, a dû « vérifier qu'elle n'avait pas affaire à des truands... » (Dalembert, 2019, p.35) car Benin City avait la réputation d'être au cœur d'un réseau de prostitution qui était à la chasse de « naïves candidates au départ pour l'Europe » (Dalembert, 2019, p.35). Les endurances du voyage lors de la traversée du désert et avant d'arriver en Libye, sont décrits en détail: le vol, la maladie, le traitement pervers et inhumain...

Arrivé en Libye, le passeur livre les voyageurs à son homologue libyen en lui disant « ça y est, ils sont à vous » (Dalembert, 2019, p.56) comme s'il livrait du bétail ou des esclaves. À titre d'exemple, à Sabratha, ville côtière située à soixante-dix kilomètres de Tripoli, la capitale libyenne, Chochana travaillait dix, douze heures par jour, dans des maisons cosues, « pour un salaire de misère qui lui était confisqué par ses geôliers en guise d'acompte sur le montant de la traversée » (Dalembert, 2019, p.64). Les deux autres femmes, Semhar et Dima, vont endurer le même calvaire dans la première étape de leur voyage.

2.2. Un Naufrage Récurrent

Un chalutier transportant des émigrés est un fait récurrent en Méditerranée. « Depuis l'an 2000, vingt-deux mille migrants ont péri en Méditerranée. En Avril 2015, il y eut 11 000 disparus dans cette mer difficile à contrôler. Le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) a relevé que c'est une hécatombe jamais vue en Méditerranée » (www.lepoint.fr/tahar-ben-jaloun-mur-mediterranee-un-grand-roman -17-08-2019-2330228-p.9).

Ce fait réel n'a pas cessé, la tragédie de la migration clandestine se poursuit, fauchant de milliers de candidats à l'exil vers l'Europe. Ils sont dépouillés par des trafiquants et ils sont jetés, par la suite, dans les flots. Dalembert n'est pas le premier à raconter cette tragédie: la condition des migrants, leur fin tragique ont inspiré plusieurs auteurs (entre autres, Marie Darrieussecq dans *La Mer à l'Envers*, (POL, 2019).

2.3. Un Univers En Mouvrance

Dans ce récit bien documenté, Louis-Philippe Dalembert trace la vie de trois femmes: Chochana, une juive du Nigeria, Semhar, Érythréenne et Dima, une musulmane d'Alep.

Le narrateur délimite minutieusement les trois temps de récit:

1. Avant le départ
2. Pendant le voyage
3. L'arrivée à destination

Il décrit le pays « en mouvrance » de chacune de ces trois femmes: Chochana a décidé de quitter le Nigeria car il lui est impossible d'y réaliser ses ambitions: elle voulait étudier le droit et être avocate mais l'organisation des extrémistes, Boko Haram, sème la terreur dans l'étendue du Nigeria et abuse de la faiblesse de l'État, ce qui porte les jeunes à l'émigration.

Semhar vient de l'Érythrée, elle a eu une enfance aisée, tout en suivant le chemin de la foi. Son rêve était de devenir institutrice, vivant à Massaoua, ville au bord de la Mer Rouge. Elle voulait enseigner aux enfants, aux filles en particulier: « Elle rêvait de leur inculquer le sens du devoir, la fierté d'être femme, leur faire comprendre que, sans les femmes, le pays, la planète n'auraient nulle saveur » (Dalembert, 2019, p.117). (...) « Semhar faisait tout pour décrocher le droit de réaliser son rêve au lieu de manier des armes » (Dalembert, 2019, p.11). Mais suite à la guerre de l'Érythrée avec l'Éthiopie, guerre qui a duré de longues années, Semhar se rend compte qu'elle ne peut pas réaliser ses rêves, et c'est le cas de toute la jeunesse.

Enfin, Dima la Syrienne fuit un pays en guerre où le chef, en collaboration avec les forces étrangères, attaque les révoltés.

Donc ce sont des circonstances catastrophiques, par conséquent, c'est le monde en mutation qui a obligé ces trois femmes à quitter leur pays et à émigrer.

Chochana et ses compatriotes fuyaient une terre de moins en moins nourricière, une nature asséchée, d'autres, comme Dima, tentaient d'échapper à la guerre ou comme Semhar qui échappaient à « une dictature qui interdisait à leur jeune de rêver d'avenir » (Dalembert, 2019, p.67).

2.4. Espace Et Temps

Dans ce récit, plusieurs lieux sont convoqués, ils participent, avec d'autres procédés, à la construction de l'effet réel et ancrent le récit dans le monde réel.

Le roman se déroule au Nigeria, en Érythrée, et en Syrie, Alep et Damas. Les trois femmes vont se rencontrer en Libye, à Sabrantha d'où elles doivent prendre l'embarcation pour traverser la Méditerranée et arriver jusqu'aux côtes italiennes, du côté de Lampedusa. Ainsi, le mode des constructions des lieux est explicite et détaillé; le lecteur peut facilement l'identifier. Les lieux sont décrits avant et après le fait perturbateur; par exemple un événement climatique incite les jeunes à quitter le Nigeria à cause de la sécheresse. Ce pays était fertile: « Il fut un temps (...), où l'on mettait une graine en terre, et elle poussait toute seule (...) Parfois, il suffisait de jeter de l'eau usée avec des graines de tomate dedans; quelques semaines plus tard, on avait de belles plantes autour de la maison. La pluie tombait du ciel en abondance ... » (Dalembert, 2019, p.24).

Mais la sécheresse va s'abattre sur le pays « Interminable, cruelle » (Dalembert, 2019, p.24). Les temps ont changé, ils n'annonçaient rien de bon. « En peu de temps, le village était métamorphosé » (Dalembert, 2019, p.26) et les gens le quittent, ce qui mène à l'émigration. Par ailleurs, la cause du dessèchement c'est le réchauffement climatique.

La sécheresse n'est pas la seule cause qui pousse Chochana à quitter son pays mais c'est la crainte également d'être la proie des partisans de Boko Haram, elle se sent prisonnière dans son propre pays. Pour ne pas s'y soumettre, elle décide de s'exiler, la fuite lui semble le seul espoir d'une vie meilleure.

Bref, dans le cas de ces trois femmes, les lieux sont explicites, décrits en détails et facilement identifiables pour montrer que le pays natal est invivable. Ces trois pays en guerre ne peuvent réaliser ni les rêves ni les ambitions de ces trois femmes. Ainsi le lieu a une fonction dans le déroulement de la narration.

À côté de l'espace, ce roman se présente comme « une tranche de vie », découpées dans l'histoire de « personnes réelles », appartenant à notre univers. Il donne « l'impression que le temps du roman n'est qu'un fragment du temps commun de l'humanité... » (Reuter, 1997, p. 100). Cela se réalise par la multiplication d'indications temporels : « Le Vendredi 18 Juillet 2014, sur le coup de midi quarante-cinq, le capitaine du pétrolier danois Torm Lottee, le commandant Peter Sams, intercepta un S.O.S. émanant des autorités portuaires italiennes. Un chalutier avec près de sept cent cinquante migrants à bord, dont plus d'une centaine d'enfants, est en grande détresse dans les eaux entre Malte et la Libye. » (Dalembert, 2019, p.302).

De plus, d'après cet exemple, nous percevons un recouplement entre l'histoire du roman et un événement qui a eu lieu, attesté par des personnages référentiels (les émigrés, les passeurs, les mafieux...)

3. L'ENJEU DE L'ÉCRITURE

3.1. Symbolique Du Titre

Le titre du roman *Mur Méditerranée* joue un rôle fondamental dans le message qu'a voulu transmettre Louis-Philippe Dalembert. En effet, si lire un roman est vraiment le déchiffrement d'un fictif secret constitué (...) par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre: « la question romanesque se trouve, dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise » (Grivel, 1973, p.173). Partant de là, nous remarquons que certains titres accrochent, d'autres rebutent. Dans ce roman, nous avons affaire à un titre thématique métaphorique qui renvoie, sur le mode symbolique, au contenu central du roman, qui donne à voir une Méditerranée, non pas en havre de paix, mais en mur qui symbolise tous les obstacles constitués de haine et de meurtre, de racisme et de violence.

Par ailleurs, la mer « symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision, et qui peut se conclure bien ou mal » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p.823). Par conséquent, la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort. Son symbolisme rejoint celui de l'eau et joue un rôle important dans les conceptions traditionnelles. Il jouit de la propriété divine de donner et de répandre la vie. Selon la Bible, les eaux primordiales, mer ou abîme, sont redoutables même pour les dieux.

De plus, le titre du roman commence par le terme « mur » et par là, il acquiert une valeur connotative; il évoque la séparation, signification fondamentale du mur: séparation entre « les frères exilés et ceux qui sont restés » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p.654), il trace les frontières entre les pays, les individus, les familles,... Au niveau de l'individu, le mur symbolise la communication brisée avec sa double conséquence psychologique: sécurité vs étouffement; défense vs emprisonnement.

Bref, dès la lecture du titre, le destinataire prévoit que la traversée de la Méditerranée, sera dangereuse, « c'était comme franchir le point de non-retour », (Dalembert, 2019, p.17) dira le narrateur en décrivant l'inquiétude de Dima, la veille du départ. Partir, c'est quitter sa famille, ses amis, son pays, un emploi sûr.

3.2. Fonction Des Personnages

Dans plusieurs interviews, Dalembert avoue son intention de vouloir raconter le naufrage du 18 Juillet 2014, d'un bateau en provenance de la Libye, à travers trois femmes qui viennent de trois pays différents: la Syrie, le Nigeria, et L'Érythrée, et de trois religions différentes aussi: la Nigérienne est juive, Semhar est une chrétienne orthodoxe et Dima, une musulmane. Son objectif est d'individualiser ces femmes, ce ne sont pas des migrantes sans nom, chacune d'elles a un passé et une existence. Il veut également corriger un préjugé: les migrants ne sont pas uniquement des hommes, grand nombre de femmes tente cette expérience: chacune d'elles a un pays de départ et elle en a aussi des causes et des objectifs: trois situations qui expliquent pourquoi les gens quittent leur pays vers un imprécis ailleurs. Chacune de ces trois femmes a une construction textuelle, chacune a son « être » et sa « fonction ». Elles sont caractérisées physiquement, psychologiquement, socialement ... On les voit dire, agir, faire de façon plus ou moins importante dans le monde fictionnel, selon le focalisateur. La qualification différentielle concerne surtout le pays d'origine de ces trois femmes, ce qui leur donne des appréciations positives ou négatives, il s'en suit la discrimination raciale.

Le commentaire explicite porte sur le discours que tient le narrateur à propos des personnages et il rejoint alors la fonction testimoniale du narrateur; par-là, il nous renseigne sur le rapport affectif et même moral qu'il entretient avec ses personnages. Il ne peut pas dissimuler son émotion lorsqu'il décrit les endurance des émigrés, il juge positivement les trois femmes tandis qu'il fustige la corruption des passeurs. Pour le faire, il multiplie les expressions qui montrent sa sympathie à l'égard des personnages: dans les stations d'attente, Chochana et Semhar « connurent l'enfer » (Dalembert, 2019, p.73), elles montèrent dans le pick-up qui devait les amener « vers l'inconnu le plus opaque » (Dalembert, 2019, p.73) expression qui révèle l'apitoiement du narrateur.

Au niveau sémantique, le narrateur ne se contente pas de braquer l'éclairage sur l'aspect extérieur des personnages. Il focalise également sur leur psychologie, il extériorise leurs pensées, leurs sensations et leurs sentiments, citons à titre d'exemple: « Chochana (...) avait un mauvais pressentiment (...). Mille pensées lui traversèrent l'esprit en un centième de seconde (...) qu'advierait-il de sa copine? Pourrait-elle partir en la laissant dans cet entrepôt où son humanité et sa féminité étaient bafouées nuit et jour? » (Dalembert, 2019, p.72).

Semhar manifeste également sa révolte contre la discrimination entre ceux qui sont dans la cale du chalutier et ceux du pont; ils étaient tous des êtres humains, « A ce titre, nous avons droit au respect, dit-elle, comme tous les êtres humains ». Tous sont embarqués pour fuir la même situation (les aléas climatiques, la dictature, la guerre...); « Tous, ils cherchaient la vie. Peu importe sa couleur de peau, son ethnie, son statut social ou sa religion. Qu'on soit athée, mécréant, croyant en un dieu unique ou des divinités multiples. Si le bateau chavirait, la Méditerranée ne ferait pas de distinction entre les calais et ceux du pont... » (Dalembert, 2019, p.274).

Le registre utilisé est la langue courante propre à chaque personnage. Chacune des trois femmes s'exprime selon sa condition sociale, ainsi elles sont individualisées. Lors de l'embarquement en Libye, l'hésitation de Chochana déclencha la colère du passeur qui gueula, utilisant le registre vulgaire « prenez vos affaires, Yallah! Yallah! Bougez-vous le cul » (Dalembert, 2019, p. 72) ... et d'ajouter pour les presser au départ « Eh! La négresse. Tu veux y aller, oui ou merde? J'ai pas que ça à foutre ... » (Dalembert, 2019, p.72).

Le langage est généralement subjectif, riche en jugements subjectifs et d'expressions évaluatives.

Au niveau syntaxique, la description est rigoureuse, elle reflète les différentes sensations des personnages: visuelle, olfactive, auditive, tactile, et même gustative. Lors de la tempête en Méditerranée, étant dans la cale du chalutier, Chochana se sentit défaillir « Elle n'avait qu'une envie: sortir sur le pont à la recherche d'une énorme bouffée d'air. Mais il y avait trop de monde, de cris, de pleurs alentour: elle était prise au piège... » (Dalembert, 2019, p.103). Sur le plan pragmatique, le narrateur utilise des procédés qui montrent qu'il s'agit d'un roman témoignage, il paraît comme un locuteur fiable et digne de confiance. Par ailleurs, le vocabulaire précis et la description minutieuse révèlent un observateur attentif et vigilant. Il s'adresse autant à la raison qu'à la sensibilité du destinataire. En effet, la description précise des personnages et des objets vise à toucher le lecteur et à ouvrir ses yeux sur les dangers de l'émigration par le biais des mafieux.

4. LITTÉRATURE ET RÔLE SOCIAL

4.1. Responsabilité De L'écrivain

Gisèle Sapiro a traité ce problème dans son livre *La responsabilité de l'écrivain. Littérature droit, et morale en France (XIX^{ème} - XXI^{ème} siècle, Seuil, 2011)*. Il s'agit d'une généalogie des conceptions de la « responsabilité de l'écrivain, dans une perspective de sociologie historique » (Sapiro, 2011, p.33); cette étude constitue l'élaboration d'une déontologie de métier d'écrivain, constituant la légitimité d'un discours sur ce qu'est ou devrait être la société. Le cadre de la réflexion de Gisèle Sapiro s'inscrit dans les travaux de Pierre Bourdieu et de Michel Foucault sur la définition de l'auteur et l'autonomisation du champ littéraire.

Dans cet ordre d'idée, Louis-Philippe Dalembert est conscient du rôle social de l'écrivain, il avoue que: « L'écrivain est dans le monde. Il écoute, observe, digère. J'ai toujours eu une conscience politique très aiguë, dit-il, je suis né et j'ai grandi sous une dictature... Je pense que si un livre arrive à parler à une personne, c'est déjà beaucoup » (p.87, in *L'Express*, 21 Août 2019).

Dans *Mur Méditerranée*, le problème de la responsabilité de l'écrivain se pose, surtout dans les circonstances de notre monde actuel, un monde en mutation à cause du réchauffement climatique, des guerres, de la violence, de la surveillance croissante des côtes... la migration de masse est le grand problème contemporain. L'écrivain s'investit de la responsabilité de témoigner, de décrire en détail la souffrance des passagers, le cauchemar qu'ils endurent tout en présentant également l'horreur des mafieux. Même plus, il est responsable de l'urgence même de témoigner avant que la réalité ne soit oubliée: la Méditerranée se transforme en morgue, des gens sont jetés dans la mer.

4.2. Les Dangers De L'exode

Dalembert décrit en détail les souffrances physique et morale des candidats à l'exil afin qu'ils soient conscients des dangers auxquels ils seront exposés d'une part et d'autre part, il montre l'horreur des mafieux qui les exploitent. À la question « combien meurent sur la route de l'exil? Combien sont vendus ou portés disparus ? » (Question posée par Karenn El Kaïm du *Nouveau Magazine Littéraire*). Dalembert répond « L'écrivain est un passeur, mais il peut questionner la laideur du monde pour s'acheminer vers sa beauté » (*Le Nouveau magazine Littéraire*, Septembre 2019, N.21.). Pour le faire, il étudie sur place, à Lampedusa le problème des émigrés qui quittant leur pays, abandonnent tout, se jettent dans « le bateau de l'Eldorado » et arrive sur une terre qui refuse de les accueillir. Ils sont victimes de la discrimination raciale: les passeurs traitent les africains de « nigrou » (Dalembert, 2019, p. 57) et portent atteinte ainsi à la dignité humaine.

À la discrimination raciale s'ajoute la destination sociale: Dima, la bourgeoise syrienne était importunée par les bruits dans le bateau « toutes ces voix, ces langues mélangées, créaient une cacophonie sans nom... » (Dalembert, 2019, p.91). Aux bruits, il faut ajouter les odeurs: Dima était écoeurée par les râlent de poisson pourri mêlés aux « effluves rances des corps, [à] l'haleine de mammouth ... » (Dalembert, 2019, p.98). L'espace fermé de la cale du chalutier indisposait les femmes, elles ne pouvaient pas bouger, elles devenaient claustrophobes et souffraient d'asphyxie. La discrimination sociale est clairement dénoncée dans la partie centrale du roman, lorsque les émigrés sont malmenés par les eaux de la Méditerranée.

Ceux qui ont payé ont la chance d'être sur le pont, c'est-à-dire de respirer l'air pur et voir l'horizon; c'est le cas de Dima; ceux qui payent moins s'entassent dans la cale, où l'on étouffe et l'on s'assourdit comme Chochana et Semhar.

Par ailleurs, ce bateau symbolise également la lutte des classes: « les plus riches sur le pont, les autres parqués dans la cale » (*L'Express*, 21 Août 2019, p. 86).

4.3. Le message

Ce roman révèle l'engagement de Dalember. Il fait découvrir au lecteur les risques qu'endurent les émigrés; la fuite ne leur procure pas une vie meilleure, et leur survie est de plus en plus incertaine. Il est vrai que l'auteur décrit des scènes qui touchent par leur humanité: des femmes qui ne se connaissent pas auparavant deviennent solidaires sur le bateau et s'unissent pour survivre.

Mais Dalember sonne le glas pour leur dire que l'Europe ne sera pas à la hauteur de leur rêve. Personne ne se soucie des inconnus ou des migrants qui se noient pour traverser la Méditerranée. Il dénonce l'inhumanité européenne et la violation des droits de migrants. Il accuse l'Europe qui se vante des droits de l'homme mais en réalité, les émigrés sont bafoués; il écrira: « L'Occident [...] alimente les guerres en vendant des armes ou en pillant les richesses du Sud. Comment donner la possibilité aux gens d'y rester? » (Le Nouveau Magazine Littéraire, Septembre 2019, N.21, p.63). Par ailleurs, Dalember s'adresse à ces candidats à l'exil, entre autres, à ces malheureux Africains qui sont tellement « désespérés qu'ils prenaient la mer sans en calculer les risques » (Dalember, 2019, p.302). L'Occident ne tend pas la main aux migrants.

5. CONCLUSION

Le monde contemporain ploie sous des excès divers, engendrant des catastrophes de tout genre, menant à un monde instable, en mutation perpétuelle. Les causes sont multiples, mais le résultat est le même: quitter le pays. Parmi ces causes, citons la guerre pour les uns, les changements climatiques et le dessèchement pour les autres ... Le monde change, la société également et le comportement des gens. Alors ils quittent le pays, prennent la direction de l'Occident et « en tête des destinations rêvées, il y avait l'Europe, ils n'ont qu'à traverser le petit bassin Méditerranée » (Dalember, 2019, p.29).

La migration de masse est un thème qui s'impose à la littérature: la figure de l'exilé, du migrant en quête d'un refuge et d'un nouvel avenir s'impose dans la fiction de Dalember; il fait de trois femmes migrantes des héroïnes littéraires dans *Mer Méditerranée*. Elles ont payé cher leur exode pour fuir la faim, la pauvreté, les persécutions religieuses, politiques ou climatiques.

Dans ce roman, Dalember écrit une « épopée » de descente dans l'enfer de quelques candidats à l'exode; l'enjeu de l'écriture table sur la mise en garde contre les dangers du voyage, la bassesse des passeurs et une dénonciation du racisme des Occidentaux. En définitif, la littérature fait émerger « l'arche de l'humanité », elle ne sauve pas les gens, mais soulève des questions complexes.

REFERENCES

- Ben, J. T. (2019). *Mer Méditerranée*. Disponible sur www.lepoint.fr
- Chevalier, J.G. A. (1982). *Dictionnaire des Symboles*. Paris, Editions Robert Laffont S.A et Editions Jupiter
- Dalember, L.P. (2019). *Mer Méditerranée*, Sabine. Wespieser éditeur.
- Darriussecq, M. (2019). *La Mer à l'Envers*. POL
- ElKaïm, K. (2019). Migration Mers et murs. in *Le Nouveau Magazine Littéraire*.N.21. Septembre 2019.
- Grivel, C. (1973). *Production de l'intérêt romanesque*. Paris, La Haye, Mouton.
- Jouve, V. (2015). *Poétique du roman*. Paris. Armand Colin (4ème édition).
- Payot, M. (2019). Entretien avec Louis-Philippe Dalember in *L'Express*, 21 Août 2019. P.87.
- Reuter, Y. (1997). *L'Analyse du récit*. Paris. Dunod.
- Sapiro, G. (2011). *La responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France: XIXème-XXIème siècle*. Paris. Seuil.
- Viard, D., Vercier B. (2005). *La littérature française au présent*. Paris. Edition Bordas